

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Reichshoffen, Woerth, etc.

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

les intérêts de son épouse avaient été lésés par cette vente, donnèrent lieu à un procès qui ne fut décidé qu'en 1667, en faveur de ses descendans, et ce jugement n'eut son exécution qu'en 1709, où il fut confirmé par le conseil souverain d'Alsace. Dans la seconde moitié du 18.^e siècle, cette seigneurie fut achetée par M. le baron de Dietrich, et il établit à Niederbronn le centre de l'administration des importantes usines de fer que sa famille possède encore dans ces contrées.

REICHSHOFFEN, WOERTH, ETC.

Reichshoffen, petite ville située à une demi-lieue à l'est de Niederbronn, appartenait anciennement aux ducs de Lorraine, et paraît avoir fait partie de l'antique patrimoine de Gérard d'Alsace; du moins il en était bien certainement ainsi de la seigneurie de Bitche, des limites de laquelle ce domaine n'est pas très-éloigné. Bitche fut donné, en 1297, par ces ducs en fief aux anciens comtes de Deux-Ponts. A leur extinction, la plus grande partie de ce fief rentra sous la domination immédiate des ducs de Lorraine. Reichshoffen fut inféodé par ceux-ci, dès l'an 1232, à l'évêché de Strasbourg : dans cet acte ce domaine est appelé *villa*, et l'on peut en conclure que le château et la ville ne prirent naissance que depuis cette époque. En 1275 Henri de Fleckenstein promit au duc Frédéric de résider, pendant la moitié de l'année, à Reichshoffen, pour une redevance annuelle de cent cinquante livres de Metz. Frédéric de Winstein signa une promesse du même genre en 1279. Ces transactions supposent l'existence du château, et il est explicitement nommé dans la paix qu'en 1286 le duc de Lorraine conclut avec Conrad de Lichtenberg, évêque de Strasbourg, et Otton d'Ochsenstein, avocat provincial. Cet arrangement termina une guerre dans laquelle ce duc avait éprouvé de grandes pertes, et il y renonça à tous ses droits sur le château de Reichshoffen, en exceptant toutefois de cette cession les personnes qui étaient tenues alors à y résider. Selon Bernard Hertzog, la ville de Reichshoffen fut donnée la même année par l'empereur en fief à Otton, et avant lui les seigneurs d'Ettendorf en avaient joui au même titre. Il paraît en conséquence que la ville avait été enlevée aux ducs de Lorraine avant le château. Les Ochsenstein jouirent à la fois de ces deux fiefs, et ils y furent maintenus, lorsqu'au siècle suivant l'évêque Berthold revendiqua pour son église le domaine direct de cette seigneurie. En 1388, Otton V d'Ochsenstein permit l'occupation de Reichshoffen à l'électeur palatin Robert I.^{er}, qui faisait alors la guerre à plusieurs villes et seigneurs d'Alsace. Trois ans plus tard, Rodolphe, frère d'Otton, vendit sa part de ce domaine à l'électeur Robert II, appelé dans la suite au trône impérial. Une paix castrale régla en 1404 les droits respectifs que cet empereur, l'évêque de Strasbourg et Éberhard de Ramberg, époux de Claire d'Ochsenstein, avaient sur Reichshoffen. La portion palatine fut vendue dans la suite à l'abbaye de Marmoutier, et par celle-ci aux évêques de Strasbourg : elle fut donnée, en 1492, en fief à Henri, comte de Deux-Ponts-Bitche, qui jouissait déjà par héritage de celle des Ochsenstein. A l'extinction de ces comtes, l'évêque de

Strasbourg ressaisit, malgré l'opposition des comtes de Hanau, leurs héritiers, le domaine utile de Reichshoffen. Égon de Fürstenberg vendit dans la suite cette seigneurie à ses antiques propriétaires les ducs de Lorraine : après deux aliénations passagères, elle leur revint, et le duc François, devenu empereur, la vendit en 1761 à M. le baron de Dietrich. Le château était alors en ruines, et ressemblait par l'épaisseur de ses murs et la solidité de ses tours, aux plus importants des monumens de ce genre qui décorent nos montagnes. M. de Dietrich le fit démolir en 1769 et fit construire l'élégant château qui depuis a été acheté et embelli par M. Renouard de Bussierre, en faveur duquel le Roi a érigé cette terre en vicomté. Ce propriétaire a placé dans la salle principale du château un superbe vase grec, porté en Alsace par M. le duc de Feltré : il est orné de figures peintes en plusieurs couleurs, au milieu desquelles on distingue un Apollon Musagète touchant la lyre au moyen d'un *plectrum*.

Les murs d'une chapelle gothique, située en dehors de Reichshoffen et ruinée depuis long-temps, renfermaient plusieurs bas-reliefs de Mercure : deux ont été envoyés à Schœpflin et sont décrits et gravés dans l'*Alsatia illustrata* ; un troisième a été donné au Musée de la ville de Strasbourg par M. Renouard de Bussierre : il avait été consacré à Mercure par *Secundus Fortunatus* et sa famille.

On a trouvé dans la forêt entre Reichshoffen et Frœschwiller un bas-relief antique, représentant un prêtre ou augure vêtu d'une ample robe, qui ne laisse à découvert que les deux mains : l'une porte un *lituus*, l'autre un couteau de sacrifice : il est accompagné d'une corne d'abondance. Frœschwiller est encore aujourd'hui la résidence d'une branche de la famille de Dürckheim. On a découvert à Neehwiller un bas-relief mutilé, représentant une Fortune ou une Abondance, et la partie inférieure d'un autre bas-relief, où l'on voit deux figures, l'une masculine, l'autre féminine : d'après une inscription placée au bas, il était consacré au soleil et à la lune par un vœu de Ledullius, fils de Visurion. Ces objets ont été recueillis et transportés au château de Frœschwiller par M. Théodore Straus-Dürckheim : il possède aussi une belle collection de médailles romaines, trouvées en grande partie dans ces environs.

On voit encore dans la petite ville de Wœrth (à une demi-lieue à l'est de Frœschwiller) un autel antique déterré en 1577 ; ses quatre faces sont ornées des bas-reliefs de Mercure, Hercule, Minerve et Junon. Schœpflin a pris celle-ci pour une Vesta, accompagnée d'une cigogne, mais sa grande ressemblance avec la Junon de Schweighausen ne permet pas de douter que ce ne soit cette dernière déesse. Le culte de Junon dans nos contrées est d'ailleurs constaté par un grand nombre de monumens, tandis qu'on n'y voit aucune Vesta bien caractérisée ; car celle que Schœpflin a cru reconnaître sur l'un des autels d'Ell est très-probablement aussi une Junon. L'autel de Wœrth a été placé, peu d'années après sa découverte, sur une base où il est écrit que Conrad de Lichtenberg a fondé cette ville en 827. L'auteur de cette inscription paraît être Bernard Herzog, qui a commis le même anachronisme dans sa Chronique d'Alsace, imprimée en 1592 : il était bailli de

Wœrth, et malgré les fables mêlées à ses récits pour les temps très-anciens, on lui doit, surtout pour les pays compris dans la seigneurie de Lichtenberg, un grand nombre de notices utiles. En réalité Wœrth ne commence à être connu qu'au 13.^e siècle : les Lichtenberg l'ont acheté en 1303, et sur leur demande il reçut le titre de ville en 1330, par l'empereur Louis de Bavière.

Les murs de l'église de Sultzbach (à une lieue au nord de Wœrth) renferment encore les quatre bas-reliefs de Mercure dont parle Schœpflin : il y en a même un cinquième, mais il est à demi effacé. Quatre ont été enduits, pour les préserver des ravages révolutionnaires, d'une couche de mortier qui les couvre encore : le plus intéressant a heureusement échappé à cette singulière précaution ; il représente, à côté de Mercure, une femme portant comme lui une bourse et le caducée. Schœpflin l'a appelée Maja : peut-être n'est-ce qu'une figure allégorique, telle qu'on en voit, avec ce dernier attribut, sur plusieurs médailles romaines. Le même savant pense qu'il y avait en ce lieu, ainsi qu'au Donon et dans le pays de Dagsbourg, un ancien temple de Mercure, et peut-être, dans des siècles plus reculés, un bois sacré où le même dieu était révérend par les Gaulois. Il est du moins très-probable qu'une religion dans laquelle Mercure tenait le premier rang, a influé sur le grand nombre de témoignages de son culte que l'on rencontre dans ces environs. Ajoutons que la quantité extraordinaire de monumens antiques de tout genre que fournit cette contrée, tient peut-être en partie à ce que la population médiomatricienne a pu s'y maintenir plus qu'ailleurs en-deçà des Vosges, entre les établissemens des Triboques et des Némètes, dont la limite paraît s'être trouvée sur une ligne tirée de ces lieux vers le Rhin.

Le village de Gersdorf (au nord-est de Wœrth), acquis en 1314 par les seigneurs de Lichtenberg, reçut en 1348, de l'empereur Charles IV, les privilèges des villes impériales du second ordre, et ce lieu fut environné pendant plusieurs siècles de portes et de murs : on en voyait encore de nos jours des restes considérables. Renaud, comte de Deux-Ponts-Bitche, fit construire en 1518 sur la pente de la montagne qui domine ce village, une église consacrée à Notre-Dame-du-Chêne; elle fut démolie en 1580, mais renouvelée depuis et accompagnée d'un monastère de l'ordre de S. François. De nos jours ces bâtimens sont devenus une propriété particulière; mais l'église est entretenue et ne cesse d'être fréquentée par un grand nombre de pèlerins. Il ne subsiste plus que de faibles restes d'un prieuré d'Augustins fondé vers l'an 1237 par Henri de Fleckenstein, à Marienbronn ou Mœrenbrunn, sur une pente plus orientale de la même montagne. Il a été remplacé par une maison de campagne de M. Dournai, qui exploite, entre cette habitation et Lobsan, des veines de lignite et d'asphalte, dont il fabrique plusieurs espèces de goudron et de mastic minéral. A une lieue plus au midi, MM. Lebel et Mabru ont, à Pechelbrunn, une exploitation considérable de substances minérales du même genre, et leur habile industrie en tire également différens produits d'une grande utilité.